

LA VOIX, LES ANCÊTRES

Florence de Comarmond

Montreuil, samedi 12 mai : Qui a encore parlé par ma voix mercredi dernier au séminaire ? Quel sorcier ou quel ancêtre a cru bon de faire resurgir l'histoire de la décolonisation du tiers monde ? Pourquoi parler de Lumumba assassiné, Ratsimandrava assassiné, Che assassiné ? Peut-être à cause de mon oncle Patrice de Comarmond assassiné aussi à la même période et pour les mêmes raisons ? Voix balbutiante d'une histoire reléguée ou taboue, alors que cette Afrique ne finit pas de nous décevoir et de se désespérer.

De quelle dette dois-je rendre compte, Européenne "assimilée" à une autre culture ? Les Européens sont tellement ethnocentriques, qu'ils ne voient l'assimilation que dans un sens : un Européen, un blanc, ne peut pas être pris par la culture africaine. Si on est blanc, on est de culture européenne mais on ne peut pas être de culture ghanéenne, malgache, kenyane... Un descendant d'Européen transporte avec lui génétiquement sa culture, c'est bien connu, et quel intérêt aurait-il à refuser les Lumières ? Les ancêtres, toujours les ancêtres, qui vous collent à la peau... Je rêve de métissage, en sachant que le mot est devenu un slogan. À l'inverse je rencontre ici, en France, tant de gens de ma génération, descendants d'Africains de tous pays, qui non seulement ne parlent plus leur langue mais se sentent de culture européenne et à qui l'on demande sans cesse d'où ils viennent !



La maison familiale d'Antananarivo, 1987.

Je ne me suis jamais sentie appartenir à la France, mais toujours tirée comme par une force magique vers une autre terre. Je n'arrive pas à assimiler la géographie française, c'est un territoire que je n'ai pas parcouru enfant, un territoire étranger, qui m'ennuie. Au contraire de ma fille qui, par exemple, sent une odeur particulière au xx^e arrondissement de Paris où elle a passé sa première enfance.

Mythologie familiale : Juste avant la Révolution française, un lieutenant de vaisseau combattait les pirates dans l'Océan Indien. On m'a toujours parlé de la bataille de la Passe. C'est lui qui s'est installé à l'Île Maurice, devenue ensuite possession britannique. Mon grand-père paternel, né à l'Île Maurice, avait reçu une éducation franco-britannique qui marquait aussi nos habitudes dans la maison de Antananarivo, à Madagascar. On ne nous a jamais caché que l'Ancêtre, après la Révolution, sorti de l'armée, avait loué ses vaisseaux pour la traite dans l'Océan Indien.

Je suis triste mais je ne pense pas à ma maison perdue. Je me souviens de cette folle, Rapierre, qui traversait la propriété... Ligotée, je suis forcée de voir le spectacle terrible de la mort d'un peuple ami, familier, torturé dans l'indifférence générale. Mon impuissance à lui venir en aide, le temps qui passe qui m'éloigne de plus en plus, sans que je puisse trouver ici les ressources pour modifier ce sort. Je gravite dans les cercles de la diaspora africaine qui comme moi souffre du même mal. J'essaie ma liberté, les

Des territoires en revue, n°2,
oct. 1999, éd.
Ensba, Paris.

limites de ma liberté... de défendre l'exclu, le paria culturel, mais je suis désarmée. Ce qui intéresse l'Occident c'est le jeu interactif, le réseau, la misère spectaculaire et l'argent qu'il en fait. La part de l'Afrique dans les marchés mondiaux n'est que de 1% et elle ne bénéficie que de 5% du flux total des investissements directs étrangers, qui se concentrent sur l'Afrique du Sud, l'Egypte, le Maroc et le Nigéria.

Montreuil, vendredi 21 mai: J'ai fait un rêve: je vais à Madagascar avec deux amis. Immédiatement après l'arrivée, nous sommes sur une place qui ressemblerait à un campus universitaire: pelouse verte, bâtiments de briques cubiques. C'est la tombée de la nuit, mes amis se dirigent vers des ruelles plus sombres, je sens le danger, les *zouams* (voyous), sont peut-être là, dans l'ombre prêts à nous agresser. Dans une rue plus résidentielle je reconnaissais une maison décorée de rideaux multicolores. Je sonne, je voudrais téléphoner. Une jeune femme métisse, chaleureuse, m'ouvre sa maison. Elle vit seule avec son enfant. Il me semble que le frère de ma mère a jadis été locataire de cette maison. Nous discutons passionnément car elle connaît Ginette en France. Je cherche les numéros de téléphone de mes parents. Arrivent des amis de la jeune femme. Deux d'entre-eux, un jeune couple, jouent à me saluer à genoux, comme une reine. Je ne comprends pas leur geste et leur demande de se relever. Nous rions. Le décor est moderne, cette jeunesse métisse heureuse me ravit. Leur look est plutôt new-yorkais. Je suis tellement enthousiaste de me retrouver là, dans cette ambiance, que je n'arrive plus à me réveiller. ■

L'oubli de l'esclavage, délibérément aménagé, a trouvé un écho extraordinaire dans le silence religieusement observé par sept générations de descendants d'esclaves depuis l'abolition. Vraisemblablement écrasée sous d'inexprimables souvenirs de souffrances et d'humiliations et lacérée par l'irrépressible besoin de se dégager des souvenirs de l'horreur, la première génération a préféré s'engager dans l'illusion d'une renaissance lavée de toutes souillures. Elle choisit de se taire. Et, avec l'aide du temps, d'oublier. Tout. Les razzias, les captures, les suicides, les viols, les trahisons, les lâchetés, les arrangements, les révoltes, les châtiments, le fouet, le pilori, les chaînes, les fers, les entraves, les carcans, les peurs, la bravoure, l'héroïsme, le marronnage, les dieux rescapés, la langue rafistolée, les chants et les danses de Guinée. Tout. Fidèles à ce renoncement sacré, les générations suivantes ont scrupuleusement respecté ce silence et réussi l'exploit inconcevable.

Antananarivo



vable de s'enraciner dans le seul présent, condamnant sans cesse leurs descendants à repenser le monde, à peine éclairés par les messages contenus dans les dolos et les contes.

Si la sortie du silence est enfin possible, même si elle s'exprime encore avec une émotivité à vif, perdue dans le désordre des cris, des larmes, des invectives, des chants de geste hurlés à tue-tête comme pour ressusciter les héros anonymes, si le dialogue est tellement désiré, même s'il s'accompagne de cet appel à la reconnaissance, c'est parce que les générations actuelles sont bien calées dans leur métissage, ont conquis des certitudes sur leurs identités, ont accédé à l'apaisement, sont mues par une volonté d'emprise sur l'avenir, sont instruites de ce que nulle digne ne peut contenir les élans de fraternité quand ils se nourrissent d'une éthique commune et d'une mémoire lucide et sereine. Reconnaître le crime, prendre la

[suite p. 48]

En 1974 mon grand-père paternel a décidé de terminer sa vie en France, "patrie des droits de l'homme", entraînant avec lui son clan. En 1975, à l'âge de douze ans, je découvre la France – et Paris –, qui accuse comme le reste du monde le premier choc pétrolier.

Je suis née en 1963, à Antananarivo, d'un père mauricien et d'une mère française, trois ans après l'indépendance. En 1963 après la fin du conflit algérien et de l'anarchie au Congo est créée, à l'initiative de responsables politiques africains, l'Organisation de l'unité africaine (OUA), structure d'accueil, de dialogue et de concertation avec le monde extérieur. Débute une période historique durant laquelle les deux blocs ne



Terrain vague, noix de coco, derrière l'Église du Christianisme Céleste, mars 1997

s'affrontent plus seulement à la limite de l'arc du *containment*, qui s'est solidifié (construction des murs de Berlin et de Corée). C'est la *tropicalisation de la guerre froide*. Mon oncle, militant antiraciste, a été assassiné à cette époque-là ! Fin 1965, les zones d'influence des deux blocs se consolident, l'ordre bipolaire est étendu au monde entier. Madagascar choisit en 1975 le camp de l'Est.

En juillet 1987, je suis retournée à Madagascar. Pays en voie de développement en 1975, c'était devenu l'un des pays les plus pauvres du monde. En novembre 1987 naissait ma fille Kiala. J'avais alors une obsession : se nourrir et nourrir la planète...

Aujourd'hui, en mai 1999, je cherche encore la cause de la faim et de la violence à travers des formes symboliques ou pseudo-symboliques. Mais la reconnaissance de la traite comme crime contre l'humanité n'a eu lieu qu'en février dernier. Elle est due à l'obstination des députés antillais français. FC

LA FAIM, LA SOUILLURE

Le Dieu noir et le Diable blond

Noix sacrée, tu lèves le mauvais sort ?

Montreuil, mercredi 26 mai : Accès Local, rue Martel, métro Château d'eau. Après la visite tardive de ce jeune lieu de l'art contemporain, installé dans des sous-sols sordides, j'avais faim, au propre et au figuré, le travail de ces gens, qui m'intéresse pourtant a priori, m'a donné faim...

Quand un jeune garçon de 15 ans, Bertrand, en janvier 1999, fait le voyage clandestinement de Dakar vers l'Europe dissimulé dans le train d'atterrissement d'un avion (il a survécu), c'est une image de la faim. Quand des étudiants marocains se noient dans le détroit de Gibraltar, c'est une autre image de la faim. En 1987, lors de mon retour à Madagascar, j'avais vu des enfants, en pleine ville, se nourrir d'immondices. Vision d'enfer.

Je relis le texte du cinéaste brésilien, Glauber Rocha, "Esthétique de la faim", écrit en 1965 après le succès mondial de son film *Le Dieu noir et le Diable blond*. La faim appelle la violence. Mais cette violence n'est pas de haine ("ne fait pas corps avec la haine"), c'est une violence d'amour ; "un amour d'action et de transformation".

Un terrain vague, mars 1997: Aujourd'hui le paysage français, c'est aussi l'étrangeté de ces noix de coco jonchant le terrain vague boisé d'une usine désaffectée, en région parisienne, dans la Plaine Saint-Denis... Cette étrangeté a attisé ma curiosité. Je sais par ailleurs que ce fruit de l'arbre le plus cultivé au monde a des vertus curatives diverses dans d'autres pays. Son eau stérile est, par exemple, administrée en injection, dans une clinique malgache.

Dans les années 90, les pays forts économiquement sont devenus des forteresses. Depuis la fin des colonies, la politique de coopération a été inopérante. L'Afrique depuis 1990 n'est plus un enjeu stratégique, et l'Europe mobilise ses capitaux en vue de sa consolidation. Les plans d'ajustements structurels du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale et la dévaluation

mesure du traumatisme infligé au continent africain, du morcellement du territoire amérindien et de l'enracinement des inégalités qui perdurent outre-mer, conduit à en attaquer les séquelles et leurs causes. La persistance des préjugés de race, dont l'endroit et l'envers sont le racisme et l'aliénation, la prédominance de structures familiales instables, la fragilité de la cohésion sociale, les entorses à une responsabilité ingrate, le rejet d'une citoyenneté mystérieuse, les crispations identitaires défensives, sont les signes hurlants d'une incrustation encore vive de la propagande construite aux fins de justifier le système esclavagiste. De même, le sens aigu de la tolérance, la vigueur de la créativité culturelle, le sens de l'hospitalité, le tonus de l'imagination, le génie du syncrétisme, la force des solidarités sont les marques des moralités inventées sur place dans des fraternités imprévues.

Rapport de l'Assemblée nationale, Mme Christiane Taubira-Delannon, députée des Antilles.



Je tranche les noix sacrées, je les vide de leur eau sacrée. Je les dispose régulièrement, rationnellement, sur le mur. "Ne savais-tu pas que j'étais logicien ?" dit un noir démon de Dante dans L'Enfer.

"Nous comprenons cette faim que l'Européen et le Brésilien, dans leur majorité, ne comprennent pas.

Pour l'Européen, c'est un étrange surréalisme tropical. Pour le Brésilien, c'est une honte nationale. Il ne mange pas, mais il a honte de le dire ; et surtout, il ne sait pas d'où vient cette faim.

Nous savons nous – qui avons fait ces films laids et tristes, ces films criés et désespérés où ce n'est pas toujours la raison qui parle le plus forte que la faim ne sera pas guérie par les planifications de cabinet et que les raccommodages du technicolor ne cachent pas ses plus graves tumeurs. Ainsi, seule une culture de la faim, minant ses propres structures, peut se dépasser qualitativement : et la plus noble manifestation culturelle de la faim, c'est la violence."

Glauber Rocha

des monnaies ont conduit à des réductions des dépenses publiques. D'après l'UNICEF, sur dix pays soumis à ces plans, on constate dans six d'entre eux une baisse nutritionnelle et un accroissement des maladies transmissibles, et pour cinq d'entre eux une régression de l'éducation. Le refuge pour bon nombre d'Africains désemparés est l'adhésion aux nombreuses sectes et confréries religieuses ou aux Églises nouvelles. Ce qui ne saurait faire oublier ceux, plus nombreux encore, qui prennent la voie du combat politique. "Les déshérités valent bien une messe", commence un article du *Monde de l'économie* du 25 mai 1999 qui traite de la dette des pays pauvres et de son annulation revendiquée par les organisations non gouvernementales et les Églises, avant la réunion du G7 à Cologne en juin. Mais l'annulation de la dette, d'après Oswaldo de Rivero, péruvien, consultant auprès des Nations-Unies, ne permettra pas aux pays pauvres d'accéder au modèle libéral de grande consommation des pays riches. Ce type de développement, d'après Rivero, n'est possible qu'à trois conditions : "un régime démocratique, la maîtrise de la croissance démographique et la transformation de la production primaire vers une production industrielle sophistiquée." Trois conditions très longues à mettre en place.

Plaine Saint-Denis, printemps 1997. Devant l'usine désaffectée m'est apparu un homme noir vêtu d'une soutane blanche. C'est Mikael. L'usine abrite depuis vingt ans l'église du Christianisme Céleste ainsi que deux autres églises africaines. Comme le jardinier-vagabond de Coetzee (*Michael K, sa vie, son temps*) Mikael me dit : "Je dors mais je ne sais où je dors, je mange mais je ne sais comment je mange...". Avant de devenir évangéliste, il était venu étudier l'architecture en France mais une succession de malheurs et d'humiliations professionnelles l'ont conduit à se réfugier dans cette église-usine. Il a trouvé la paix. Il lit la Bible, comme jamais, en commençant cette fois par le début, assis au soleil de la fin d'hiver, en attendant de pouvoir miraculeusement retourner au Nigeria son pays d'origine. Devant lui, le terrain vague avec les noix. Ici, elles sont le vestige de rituels de bonheur. Chargées du malheur, jetées là, elles sont intouchables. F. C.



Mikael et Christophe devant l'église du Christianisme Céleste, 1997